

## Les péripéties d'un titre

par Yann Stutzig

« Ça veut dire quoi, *Die Pürin* ? » Voilà une question que j'ai souvent entendue lorsque je parlais de mon projet de traduction à des amis romands et allemands, et je me la suis posée moi-même en découvrant ce petit livre lors des 38<sup>e</sup> Journées Littéraires de Soleure. Je cherchais un ouvrage récent, primé, idéalement, pour le programme de spécialisation en traduction littéraire organisé par le CTL<sup>1</sup>. J'ai immédiatement été séduit par le paysage enneigé de sa couverture et ce titre que je ne comprenais pas. Cette aventure littéraire a donc commencé par un mystère.

*Pürin* est un terme suisse allemand pour *Bäuerin*, fermière ou paysanne, qui, accompagné de l'article *die*, devient un néologisme en allemand standard. J'ai réfléchi assez tard au titre français, je voulais d'abord avancer dans ma traduction pour comprendre vraiment le texte en tentant de recréer sa magie poétique. Ursula Gaillard, qui m'a accompagné dans un mentorat depuis le programme de spécialisation jusqu'à la publication, était d'accord avec moi : *La paysanne* ferait un titre trop pâle, il fallait trouver autre chose.

La version originale est parsemée d'une vingtaine de mots suisses allemands qui font écho au titre, je devais donc conférer une couleur locale à ma traduction. Bien sûr, l'idée n'était pas de transposer l'histoire dans le canton de Vaud puisque les paysages décrits sont clairement grisons. Par contre, ma narratrice pouvait être vaudoise. Il a été plutôt aisé d'émailler le texte d'helvétismes, quoique souvent à d'autres endroits, puisque les correspondances entre les langues sont rares. Pour le titre, cela s'est avéré plus compliqué, car il n'y a pas d'équivalent suisse romand à *paysanne*. Ursula Gaillard m'a alors proposé un mot fort séduisant : *paganna*. Il s'agit d'un terme de patois vaudois usité au XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord enthousiaste, j'ai fini par réaliser qu'il était trop ancien et ne correspondait pas au personnage de notre *Pürin*. L'incipit présente une femme moderne qui a voulu devenir paysanne seule, sans mari, alors que c'était interdit. *Die Pürin* véhicule un message fort, il s'agit d'un personnage secondaire auquel la narratrice s'identifie. Celle-ci veut arracher son ex-amant de son esprit et être une femme libre, comme la paysanne. De plus, *paganna* est sémantiquement trop éloigné du français moderne, sa racine latine signifie aussi *païenne*, ce qui n'a rien à voir avec le roman. En faisant des recherches, je suis tombé sur *payisanna*, recensé dans le dictionnaire *Patois vaudois*, de Frédéric Duboux et *Le Patois vaudois, grammaire et vocabulaire*, de Jules Reymond et Maurice Brossard. Ce terme, dont la prononciation est [paizãna], s'est employé

---

<sup>1</sup> Proposé par le Centre de traduction littéraire, ce programme offre une formation pratique au niveau du master : [www.unil.ch/ctl/spec](http://www.unil.ch/ctl/spec)

jusqu'au milieu des années 1950, du moins dans les familles. J'ai tout de suite aimé ce mot pour son origine et sa graphie, je pensais avoir mon titre.

Ursula Gaillard a été d'accord de reprendre le mentorat pour la publication du livre aux Éditions d'en bas. Dès le début de cette deuxième étape de travail, nous avons douté de ce titre, ne voyant pas comment le justifier. En allemand, le mot *Pürin* apparaît constamment dans le roman, il devient presque le prénom de la paysanne. Mais je me voyais mal employer *payîsanna* dans la version française puisque ce terme est inusité de nos jours. J'ai alors pensé à un autre mot faisant référence à une paysanne, *contadine*, qui est d'ailleurs le titre de la version italienne, *La Contadina*<sup>2</sup>. J'aimais beaucoup sa sonorité proche de *conte* bien que ce ne soit pas son étymologie. Le problème, c'est que ce vocable est vieilli – il a disparu de la plupart des dictionnaires –, il s'utilisait dans un contexte italien et n'a pas sa place dans ce roman moderne et typiquement suisse. Je l'ai donc également écarté. Finalement, j'ai simplement proposé *La Paysanne* aux Éditions d'en bas, mais en insistant pour que le mot se trouve anobli par le port de la majuscule, contrairement à l'usage de l'édition francophone.

Après la remise de ma traduction, Jean Richard, l'éditeur, a choisi *La payîsanna*, ce titre que j'avais presque oublié, et je tiens à l'en remercier. En effet, ce mot peut paraître mystérieux pour le futur lecteur, donc susciter son intérêt et l'amener à acheter le livre. J'ai pris conscience que cette paysanne aux multiples métiers, très sage dans sa simplicité, ne s'embarrasserait pas d'une majuscule. Quant à la narratrice, elle ne sait que faire de sa vie au début du roman et décide de vivre à la montagne pour travailler la terre, pour retourner aux sources et oublier cet amant qui n'a jamais vraiment été là. Après mûre réflexion, j'ai compris que *payîsanna*, ce mot de patois plus récent chargé de symbolisme, trouvait en fait tout son sens. Et pour l'illustrer, je me suis arrangé pour le faire apparaître une fois dans le roman, à la dernière phrase du prologue, afin de lier une tradition ancestrale à un besoin d'émancipation : « Être en selle, comme la *payîsanna*, c'est ce que je désirais. »

*La payîsanna* de Noëmi Lerch, est à découvrir dans la traduction de Yann Stutzig (Éditions d'en bas, mai 2020)

---

<sup>2</sup> Lerch, Noëmi, *La Contadina*, Mendrisio, Gabriele Capelli Editore, 2018, traduit par Anna Allenbach.